

I — *Montcalm peint par lui-même d'après des pièces inédites,*

Par L'ABBÉ H.-R. CASGRAIN.

(Lu le 9 mai dans la séance publique présidée par Son Excellence le gouverneur général, lord Stanley de Preston.)

I

Les grandes lignes de notre histoire sont tracées ; on ne les refera pas. Mais pour celui qui remonte aux sources, qui étudie à fond les textes originaux, que de lacunes encore à combler ! que de points laissés dans l'ombre ! que de physionomies à peine ébauchées ! Celles mêmes qui ont été étudiées avec soin manquent souvent de ces détails intimes qui donnent du relief et de la vie.

Une des figures les plus attachantes de notre histoire, celle de Montcalm, est de ce nombre. L'homme public, le militaire, a été mis en pleine lumière ; mais l'homme privé, le compagnon d'armes, l'ami, l'homme de société, est demeuré relativement peu connu.

C'est sous ce dernier aspect et dans ce nouveau jour que je me propose de le faire connaître aujourd'hui, en m'appuyant sur des pièces authentiques dont l'existence n'avait pas même été soupçonnée jusqu'à ces derniers temps. Je m'effacerai autant que possible pour ne laisser parler que le héros lui-même ; ce sera le côté piquant et vraiment original de cette étude.

On va voir revivre Montcalm, on va l'entendre converser, agir, méditer, discourir et même bavarder, selon sa propre expression, dans sa correspondance intime avec sa famille ; dans son journal, "écrit pour lui seul" ; dans cette multitude de lettres et de petits billets qu'il adressait continuellement à son grand ami, le chevalier de Lévis, pour qui il n'avait rien de caché, à qui il dévoilait les moindres replis de son âme, ses joies comme ses chagrins, ses espérances comme ses mécomptes, ses colères, ses penchants, ses antipathies, ses jugements secrets sur les hommes et les événements, et jusqu'à ses parties de plaisir, ses soirées chez l'Intendant, chez le beau monde de Québec : car c'est à Québec qu'il faisait son principal séjour ; tandis que son ami était obligé de résider à Montréal. Aussi, est-ce durant cette saison où les opérations militaires étaient suspendues, que la correspondance devient intéressante par les épanchements auxquels Montcalm se livre à loisir, en priant son confident de garder pour lui seul ces intimités.

On regrette que les réponses de Lévis, écrites sur le même ton, n'aient pas été conservées ; mais le chevalier n'a gardé copie que des lettres qu'il considérait comme importantes, et qui font aujourd'hui partie de la collection de ses manuscrits. Ces réponses compléteraient le tableau déjà si curieux et si vivant tracé par Montcalm. Toutefois il est probable qu'elles n'ajouteraient rien de bien saillant à son portrait ; car le meilleur peintre de Montcalm, c'est Montcalm lui-même.